

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ETHNOMÉDECINE

Pourchez, Laurence

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, France

Date de publication : 2021-09-28

DOI: <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51288>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le terme ethnomédecine a été forgé dans les années 1960 par des chercheurs en ethnosciences par analogie avec d'autres termes et disciplines alors émergentes comme l'ethnobotanique ou l'ethnozoologie (Walter 1981). L'ethnomédecine est, selon les chercheurs, définie de deux manières. En sciences humaines, elle est souvent considérée comme une branche de l'anthropologie médicale. Elle se définit comme l'étude des médecines traditionnelles et de leurs logiques internes en termes de conduites thérapeutiques, de discours produits et de représentations du corps, de la santé, de la maladie, de la naissance, de la mort et du malheur, incluant le rapport entre santé et sacré ou santé et magie. Serge Genest définit l'ethnomédecine comme « l'ensemble des croyances et des pratiques relatives à la maladie dans chaque société » (1978 : 24). En médecine, elle est fréquemment définie comme la synthèse qui peut être effectuée entre médecine occidentale et médecines traditionnelles des pays non occidentaux. L'approche ethnomédicale est dans ce dernier cas une approche holistique, pluridisciplinaire, qui intègre à la fois ethnobotanique, ethnologie et ethnopharmacologie.

W.H. Rivers fut l'un des premiers chercheurs à s'intéresser à la manière dont on pouvait se soigner dans d'autres cultures que la culture occidentale. Dans son article intitulé « Medicine, Magic and Religion » (1917), il a montré que la médecine s'insère au cœur de l'organisation sociale et qu'elle est indissociable d'autres aspects de la culture ; qu'il y a une logique interne à chaque système médical et que les pratiques des sociétés que l'on appelait à l'époque « sociétés primitives » prennent un sens par rapport au contexte dans lequel elles émergent et par rapport au système de croyance présent dans la société. Rivers nous

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Pourchez, Laurence (2021-09-28), Ethnomédecine. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51288>

apprend donc que la médecine traditionnelle fait partie de la culture d'un peuple, au même titre que la langue, les techniques, les rites... mais aussi que des conceptions médicales qui peuvent nous sembler lointaines, voire incohérentes, n'en sont pas moins basées sur un système de pensée qui prend son sens par rapport à la culture au sein de laquelle il émerge.

Ackerknecht est également considéré comme un précurseur. Il a ceci de particulier que, comme Rivers (qui était également psychiatre), il était médecin et qu'il est ensuite venu à l'anthropologie. Une série d'articles publiés dans les années 1940 font paraître Ackerknecht comme l'un des pionniers en matière de réflexion générale sur les systèmes médicaux non occidentaux. Par exemple, dans un article publié en 1945, il montre (avec une approche qui pourrait être qualifiée avant l'heure d'ethnopharmacologique) que divers remèdes présents dans les médecines traditionnelles contiennent des composants chimiques similaires à ceux utilisés dans la médecine occidentale. Outre-Atlantique, les recherches en ethnomédecine sont également marquées, dans les années 1950, par les travaux de Benjamin Paul (1955). Celui-ci va au-delà de la tentation de comparer les médecines non occidentales aux médecines occidentales et considère que, pour comprendre les logiques propres à un système médical, il convient de penser la médecine comme le font les membres des communautés concernées.

Serge Genest définit différents axes de l'ethnomédecine :

Le premier porte d'une certaine façon sur une vision globale des composantes généralement reconnues dans les systèmes médicaux non occidentaux : biologique, psychologique et sociale. Ces trois aspects apparaissent autant en rapport avec la conception de la maladie qu'avec le traitement qui lui est rattaché. Le second axe découpe la réalité médicale selon l'orientation première des disciplines qui en font leur objet : empirique (la pharmacie), symbolique (l'anthropologie), ethnoscientifique (la botanique). Enfin, on reconnaît à l'ethnomédecine un contenu qui peut se diviser de la manière suivante : les croyances médicales, les traitements, les thérapeutes, les descriptions des maladies et les contextes dans lesquels elles apparaissent.

Serge Genest ajoute que ce terme recoupe, de manière plus large, « tout comportement relatif à la maladie et à son traitement », et que chaque médecine comporte tant un volet « populaire » (*volk medicin*) qu'un volet « savant », ce qui implique que toute recherche en ethnomédecine doit envisager l'analyse de l'un et de l'autre (1978).

Il est donc nécessaire, en ethnomédecine, d'étudier, selon les critères propres aux médecines investiguées, les savoirs locaux en matière de représentations du corps, les traitements (incluant la pharmacopée), les thérapeutes, les descriptions de maladies et les contextes médicaux, ce qui

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Pourchez, Laurence (2021-09-28), Ethnomédecine. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51288>

implique également de se pencher sur d'autres aspects du lien entre les logiques corporelles et les logiques sociales, comme, par exemple, la manière dont les savoirs sont genrés dans les médecines traditionnelles (Pourchez 2011). De plus, l'ethnomédecine qui, jadis, ne se penchait que sur les médecines non occidentales, tend de nos jours à étudier toutes les médecines (y compris la biomédecine), dans tous les lieux de la planète et à toutes les époques.

L'ethnomédecine a influencé d'autres branches de l'anthropologie médicale, comme par exemple l'ethnopsychiatrie, dont Georges Devereux est considéré comme le fondateur (1970). Il est en effet le premier à considérer le patient comme un être inséré dans un milieu à la fois familial mais surtout culturel, marqué par les représentations locales de la médecine ou des médecines traditionnelles. À sa suite, Tobie Nathan (Nathan et Stengers 1995) s'inspire, dans ses consultations d'ethnopsychiatrie, des thérapies mises en place par les guérisseurs dans les médecines non occidentales.

L'ethnomédecine est actuellement en pleine expansion. Plusieurs cursus ont été ouverts – par exemple à l'île de la Réunion ou à Paris – et renouvellent l'approche en faisant le lien avec d'autres ethnosciences comme l'ethnobotanique ou l'ethnopharmacologie. Enfin, depuis la fin de l'année 2019, diverses médecines traditionnelles suscitent l'intérêt des laboratoires dans la lutte contre le Covid 19 avec plusieurs essais cliniques en cours, notamment en médecine chinoise ou dans le domaine de la phytothérapie (avec par exemple les essais en cours à partir d'*Artemisia annua*).

Références

Ackerknecht, E. (1945), « Primitive Medicine ». *Transactions of the New-York Academy of Sciences*, vol.8, n°1, p.26-37.

<https://www.jstor.org/stable/662700>

Devereux, G. (1970), *Essais d'ethnopsychiatrie générale*. Paris, Gallimard.

Paul, B. (1955), *Health, Culture, and Community: Case Studies of Public Reactions to Health Programs*. New-York, Russell Sage Fondation.

Genest, S. (1978), « Introduction à l'ethnomédecine. Essais de synthèse ». *Anthropologie et sociétés*, vol.2, n°3, p.5-28.

<https://doi.org/10.7202/000895ar>

Nathan, T. et I. Stengers (1995), *Médecins et sorciers*. Paris, La Découverte.

Pourchez, L. (2011), *Savoirs des femmes, médecine traditionnelle et nature (Maurice, Réunion, Rodrigues)*. Paris, UNESCO.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Pourchez, Laurence (2021-09-28), Ethnomédecine. Anthropen.

<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51288>

Rivers, W.H. (1917), « Medicine, Magic and Religion ». *Lancet*, n°XCV, p.919-923, 959-964.

Walter, A. (1981), « Ethnomédecine et anthropologie médicale, bilans et perspectives ». *Cahiers de l'ORSTOM*, vol.XVIII, n°4, p.405-414.

https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers14-01/03211bis.pdf